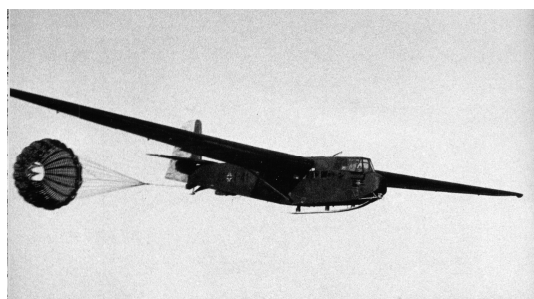


Planeurs à croix noires sur le Vercors Juillet 1944

Lt Cl (er) JC Mathevet
Décembre 2007

La bataille du Vercors est un épisode dramatique de notre Histoire Nationale. Elle reste l'histoire d'un grand "malentendu" et aussi celle des "fausses espérances".

Pour échapper au "Service du Travail Obligatoire" instauré par les Allemands en 1942, des jeunes gens de toute la région "montent au maquis". Pierre Dalloz, Yves Farge et l'écrivain Jean Prévost, imaginent un projet stratégique : celui de transformer le plateau du Vercors en "Cheval de Troie" pour des troupes aéroportées.



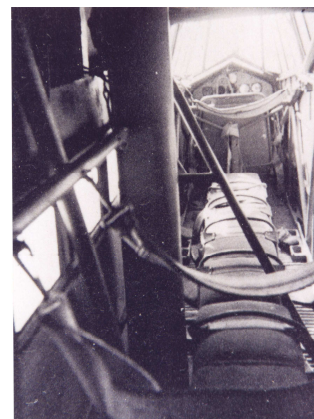
Ce projet séduit le Général de Division Delestraint - la plus haute autorité de la Résistance à cette époque. Le plan (codé Plan Montagnard) est transmis à Londres dès le début de 1943 et obtient l'accord des Britanniques qui s'engagent à effectuer les parachutages demandés.

Pour des raisons d'indisponibilités techniques, notamment le manque d'avions, mais aussi à cause d'un certain "sentiment de méfiance" vis à vis des maquis, les Services Spéciaux britanniques ne vont pas effectuer tous les parachutages promis. L'arrestation du Général Delestraint en juin 1943 et le manque d'approvisionnement en armes des maquisards sur le terrain vont compromettre définitivement la réussite du "Plan Montagnard".

Quelques parachutages d'armes légères et d'équipes d'agents français et alliés chargés de l'encadrement et de l'instruction des jeunes résistants, sont cependant effectués sur différents terrains du massif. Cela n'échappe pas aux avions d'observation allemands et aux miliciens, très nombreux dans cette région.



Le débarquement en Normandie le 6 juin 1944 galvanise les hommes sur le terrain dont le nombre ne cesse d'augmenter ; plus de 3000 hommes, mais pour une grande partie d'entre eux, sans formation militaire. Ils ne sont pas entraînés au



combat, et souvent pas armés. Les chefs civils et militaires sont également en désaccord sur l'attitude à adopter et leurs stratégies respectives de combat restent, aujourd'hui encore, sujettes à discussion.

L'Etat-major allemand, bien décidé à écraser la "menace terroriste", lance une offensive de grande envergure sous couvert d'une aviation qui restera d'ailleurs très présente jusqu'à l'évacuation totale du massif le 15 août 1944 - notamment la "Geschwader Bongart". Equipée de plusieurs Regiane 2002

"Ariette", cette escadre spécialisée dans la lutte contre les "terroristes", se montrera particulièrement active. L'idée directrice est d'entourer tout le massif avec 15000 hommes en provenance de différentes unités, et de l'investir par les "portes naturelles", uniques possibilités d'accéder au plateau. Simultanément, une force aéroportée, forte de 400 hommes sera débarquée sur le plateau même, au moyen de 45 planeurs. ⁽¹⁾

Avec beaucoup de difficultés, 42 DFS 230 appartenant à la I./LLG1 (I^{er} Gruppe de la Luftlandgeschwader 1) alors basée à Strasbourg/Enzheim, sont rassemblés à Lyon/Bron le 14 juillet. La provenance des Gotha 252 est incertaine. Le manque notoire d'avions remorqueurs "Do 17" va nécessiter de procéder en deux temps à cet assaut aéroporté.

Le 21 juillet 1944, vers 07 h 30, vingt deux planeurs DFS 230 - ces planeurs ont déjà fait leurs preuves sur de nombreux théâtres d'opérations - remorqués par des "Dornier 17", décollent du terrain de Lyon/Bron avec chacun 10 hommes à bord, dont le pilote. Près de deux cents hommes constituent l'élément de choc de ce premier assaut aéroporté. Le village de Vassieux en Vercors a été décrit aux assaillants comme étant "le P. C de la Résistance; un lieu fortifié où étaient massées des forces considérables". L'ordre fut donné de "casser toutes les maisons, pour qu'elles n'abritent plus les terroristes".



Le vol qui dure une heure trente, est effectué sans problème particulier. L'arrivée des ces "machines inattendues", est une surprise totale pour les maquisards. A cause des très mauvaises conditions météorologiques, le deuxième temps de cette opération ne pourra être effectué que le dimanche 23 juillet au matin. Ce jour là, vingt planeurs DFS 230 et deux Gotha 242 ⁽²⁾ remorqués par les mêmes avions que le 21 juillet, décollent de l'aérodrome de Valence/Chabeuil où ils avaient été tractés la veille pour embarquer une formation de troupes des pays de l'Est - ceux qui seront appelés

"les mongols". Deux cents nouveaux combattants viennent donc s'ajouter aux deux cents débarqués deux jours auparavant, lesquels sont d'ailleurs en bien mauvaise posture face à des maquisards particulièrement déterminés et combatifs. De nombreux planeurs sont détruits durant l'atterrissage.

Trois planeurs n'atteignent pas le plateau lors de ce vol du 23 juillet. L'un cassera son câble de remorquage, à la verticale de Marignac en Diois. Deux avions remorqueurs se laisseront déporter à plus de 25 kilomètres au sud de la route prévue.

¹- Le planeur : mot magique pour les Allemands. Les DFS 230 commenceront leur brillante carrière par la prise du fort belge d'Eben Emael et des ponts sur le Canal Albert le 10 mai 1940. Ils s'illustreront sur tous les théâtres d'opérations. Les derniers DFS se poseront dans Berlin en flammes, près de la Porte de Brandebourg, dans la nuit du 29 au 30 avril 1945, pour ravitailler en munitions les derniers défenseurs de la ville.

² - Un autre Gotha 242 sera remorqué le 24 juillet, et débarquera une pièce lourde de 20^{mm}

Lorsqu'ils reprendront le cap nord en direction de Vassieux, ils seront pris dans les rabattants impitoyables créés par le très fort mistral et les montagnes environnantes. Les câbles seront rompus. L'un d'eux aura son aile arrachée, et il s'écrasera près de Montjoux (Drôme), tuant tous ses occupants.



Ces quatre cents hommes déposés par planeurs tout autour de Vassieux, isolés, sans ravitaillement, vont se trouver à plusieurs reprises sur le point d'être anéantis par les résistants qui vont tenter de reprendre le village. Mais les troupes terrestres allemandes poursuivant leur progression à travers le massif malgré un harcèlement permanent de la part des maquisards, débouchent sur le plateau le 25 juillet. Les combattants du maquis vont résister d'une manière héroïque malgré le manque d'armes lourdes. Cet armement si souvent demandé et

jamais reçu... Nombreux sont les actes de courage. La lutte est trop inégale; l'ordre de dispersion est donné à toutes les unités.

La répression est atroce. Les troupes allemandes ont suivi scrupuleusement les consignes données par le Général Pflaum avant l'opération : "... *Trouver les bandes de terroristes et les exterminer complètement...* ". Cette terreur va durer deux semaines. Il est certains que les pilotes de planeurs n'ont pas pris part aux atrocités commises en Vercors.



La petite équipe de la Croix Rouge qui arrive à Vassieux le 9 août découvre un spectacle hallucinant. Les assaillants ont fait preuve d'une barbarie inhabituelle contre une population civile sans défense. A Vassieux même, 148 victimes françaises vont être dénombrées (456 pour le Massif du Vercors).

La bataille du Vercors fut le résultat d'un grand malentendu. Certes les Alliés ont considéré le Vercors comme un maquis important qui aurait pu être d'une utilité tactique indéniable au moment du débarquement de Provence le 15 août 1944. Mais ils n'en ont pas eu besoin. Ils l'ont cependant "soutenu" dans la mesure du possible par des parachutages d'armes légères et d'instructeurs. Mais à leurs yeux, il n'en restait pas moins sur le plan stratégique, qu'un maquis parmi d'autres, alors que l'Etat-major du Vercors se croyait investi d'une mission stratégique de première importance du fait de la prise en compte du "Plan Montagnard" par ces mêmes Alliés

Le Vercors a cependant joué un rôle important, reconnu d'ailleurs par les Etats-majors alliés qui ont admis que le débarquement de Provence aurait été beaucoup plus difficile, et qu'il y aurait eu sans doute 10 000 morts de plus parmi les troupes durant leur progression.

Cette opération par planeurs, est un fait historique et aéronautique certain. Les pilotes ont fait preuve de technicité et de courage. Quelque soit la nationalité, être pilote de planeur en temps de guerre, nécessitait un certain courage..

La Résistance en Vercors est devenue un Symbole. Le village de Vassieux a été fait "Compagnon de la Libération".

